

DISCOURS DE THIERRY PHILIP - COMMÉMORATION DU 6 AVRIL 1944

Bonjour à toutes et à tous,

L'an dernier, ici même, je disais notre inquiétude.
L'inquiétude devant la montée de l'antisémitisme.
Et ce sentiment d'échec qui, parfois, peut nous envahir.

Je rappelais alors une chose essentielle : pour lutter contre ce poison, commémorer ne suffit pas.
Il faut travailler la mémoire.
Simone Veil parlait de travail de mémoire, pas de devoir de mémoire. Elle avait raison. Notre Directeur réfléchit-lui sur la notion d'effort de mémoire, car malheureusement la mémoire est de moins en moins évidente avec le temps qui passe.

La mémoire, ce n'est pas un rituel.
C'est une volonté.
C'est un travail de tous les jours.

Et ici, à Izieu, ce travail se fait dans un mémorial de la République française.

À Izieu, nous utilisons le passé pour éclairer le présent et préparer l'avenir.
Je le disais déjà : notre mot-clé reste le même — enseigner, enseigner, enseigner.
Tout part de là. Tout part de la transmission.

J'avais aussi dit qu'il fallait nommer les crimes.
Dire crime de guerre. Dire crime contre l'humanité.
Et j'avais, sans le vouloir, déclenché une polémique en m'exprimant sur le qualificatif de génocide pour Gaza.

Face à ces tensions, nous n'avons pas reculé.
Nous avons travaillé.

Deux groupes de réflexion ont été constitués.

Le premier portait sur le cadre juridique.

La conclusion est simple : nous ne sommes pas des juristes.

Quand il y a un jugement, comme au procès Barbie, il y a vingt-huit ans, nous utilisons les mots de la justice. Ici, crime contre l'humanité.

Quand il n'y a pas de jugement, ce n'est pas à nous de qualifier comme je l'avais fait l'an dernier.

Le second groupe s'est penché sur ce que nous disent nos visiteurs, surtout les scolaires, dans le contexte actuel du Moyen-Orient.

Et nous avons été frappés par une chose :

les jeunes ne viennent pas ici pour parler du Moyen-Orient.

Ils parlent de la France.

De la République.

Des discriminations qu'ils voient aujourd'hui.

Des enfants réfugiés dans leur classe.

De ce qu'ils vivent, eux.

Et ils font la différence.

Ils distinguent les époques, les contextes.

Ils ne mélangent pas tout.

C'est, à mes yeux, une vraie leçon de mesure et d'intelligence.

Cette année encore, notre mémorial parlera des procès.

Bien sûr, du procès Barbie.

Bien sûr, du télégramme revendiquant la rafle d'Izieu, déjà cité à Nuremberg.

Nous rappellerons aussi que cette année marque — sans employer le mot célébrer — les quatre-vingts ans de la fin du procès de Nuremberg.

Nuremberg, c'est la naissance du droit international moderne.

La responsabilité pénale des dirigeants.

La notion de crime contre l'humanité.

L'idée qu'il existe des limites supérieures aux États.

Je veux aussi le dire en tant que médecin :

le procès des médecins nazis a donné naissance au Code de Nuremberg.
C'est le point de départ de l'éthique médicale moderne et du consentement éclairé.

Oui, Nuremberg fut une justice des vainqueurs.

Oui, l'oubli de Katyn est une faute historique.

Mais malgré ses limites, Nuremberg a ouvert une voie.

Une justice internationale dont nous mesurons aujourd'hui à quel point elle est nécessaire.

Revenons à ce qui se passe chez nous.

Depuis le 7 octobre, l'antisémitisme explose en France.

C'est inacceptable.

Les français juifs sont profondément blessés.

Et je le vois chaque jour ici : la blessure est toujours à vif.

La République doit répondre et rappeler une chose très simple :

rien — absolument rien — de ce qui se passe au Moyen-Orient ne peut justifier l'antisémitisme.

On peut critiquer un gouvernement. on doit dire ici à Izieu qu'un enfant est un enfant et que ceux de Gaza ou en Iran ou au Liban sont aussi des enfants martyrs.

Mais cette évidence, n'a rien à voir avec un peuple.

Rien à voir avec un pays qui a élu ce gouvernement démocratiquement.

Je le redis, on peut critiquer un gouvernement, s'opposer à sa politique, mais il est insensé d'associer à ce gouvernement, l'ensemble des Israéliens d'une part. et l'ensemble des juifs d'autre part au risque de reproduire les réflexes antisémites les plus abjects et les plus dangereux.

Les chiffres sont clairs :

Les actes antisémites ont augmenté dès le 8 octobre.

Avant toute offensive terrestre.

Comme si l'attaque du Hamas avait soudain donné le droit d'attaquer des Juifs en France, et partout dans le monde

Aux États-Unis, certains campus se sont embrasés.
Un professeur de Cornell a même parlé d'un événement « exaltant ».

Pourtant, le Hamas n'a rien caché.
Il a filmé.
Diffusé.
Revendiqué.

Personne ne peut dire qu'il ne savait pas.
Les massacres.
Les viols.
Les personnes brûlées vives.
Les otages.

Céline Bardet, juriste spécialiste des crimes de guerre, qui documente les violences sexuelles de guerre partout dans le monde, le dit clairement :
Jamais ses preuves n'ont été contestées.
Sauf pour le 7 octobre.

Et pourtant, pendant trente-six heures, il y a eu des violences sexuelles.
Préméditées.
Organisées.
Indiscutables.

À Lyon, récemment, elle a eu le courage de dire publiquement et je cite de mémoire :
« Les féministes, ça suffit.
Arrêtez l'indignation sélective.
Votre silence est la forme la plus abjecte de l'antisémitisme. »

Je n'ai rien à ajouter.
Je ne dirai rien non plus de ce qui s'est passé cette année dans nos universités ici à Lyon et dans notre région. Je ne rappellerai pas non plus l'accueil de la présidente de l'Assemblée nationale, l'an dernier à LYON.
Mais je dirai ceci :
Ce qui se passe dans nos universités est grave.

Une situation qui doit nous interroger.

Mais qui ne doit pas nous décourager.

il faut dire haut et fort que nous sommes pour la liberté académique, mais que cette liberté a des limites comme toute liberté dans un pays démocratique.

Nous parlons aux collégiens, aux lycéens depuis l'inauguration de ce Mémorial.

Il est temps de parler aussi aux étudiantes et aux étudiants.

De leur dire : ça suffit.

En France, le travail de mémoire n'est pas là pour ressasser le passé.

Il est là pour ouvrir les portes d'un autre présent.

le drame d'Izieu, où les enfants raflés l'ont été parce qu'ils étaient juifs, doit ouvrir la porte à un dialogue, séparant les critiques légitimes de l'action d'un gouvernement avec l'antisémitisme, qui n'est que la porte ouverte vers l'antisémitisme.

Mon mandat s'achèvera l'an prochain.

Et je le dis clairement :

nous devons réfléchir à ce que nous pouvons apporter aux universités de Lyon, de Clermont-Ferrand, de Grenoble, de Saint-Étienne.

Nous savons agir.

Nous savons faire et nous devons le faire.

Je terminerai par Izieu.

Le télégramme de Klaus Barbie fait partie de l'histoire de Nuremberg.

De l'histoire de France.

De la première condamnation pour crime contre l'humanité.

Izieu, c'est le martyre de quarante-quatre enfants et de sept éducateurs.

Mais c'est aussi le témoignage de Léa FELDBLUM, la seule survivante, et nous conservons ici précieusement la copie de ce témoignage

Et ce sont aussi les soixante enfants sauvés durant l'année de vie de la colonie dont 3 sont parmi nous ce matin.

Et comment parler de tout cela

Sans rappeler que là où il y a des bourreaux, il y a toujours des Justes ?

Je ne peux pas terminer ce message sans rendre hommage à un ami fidèle d'Izieu, Jean LEVY qui nous a quitté récemment. Jusqu'à son dernier souffle Jean LEVY n'a cessé d'être un infatigable passeur de la Mémoire, et il a été un membre de notre conseil d'administration pendant 13 ans. Nous ne l'oublierons pas comme nous n'oublierons pas Bernard WAYSENSON, un ancien enfant d'Izieu qui nous a quittés en février 2025.

La mémoire, c'est ne jamais oublier, mais c'est aussi chercher la réconciliation sans oublier de reconnaître et de parler des Justes, si nombreux dans notre République, et ici dans notre région, avec en particulier, Armand et Henriette MAÎTRE à Bregnier Cordon

Oui, il faut parfois nuancer les mots que nous employons ici.
Mais ILFAUT LES DIRE
Au nom du travail de mémoire.

Je vous remercie.